

Deuxième Journée d'études ECHOS d'ECOS

Démocraties, conflits, subjectivations. Regards croisés France-Amérique cône Sud.

Jeudi 9 juin 2011, Paris Diderot (Paris 7)

Dalle des Olympiades – Immeuble Montréal – Salle 26

Projet ECOS/MINCYT A09H3 : *Espaces publics et conflictualités démocratiques.* Responsables scientifiques : Dr. Étienne Tassin (CSPRP - Université Paris VII) ; Dr Eduardo Rinesi (IDH - Universidad National General Sarmiento)

Projet ECOS/MINCYT A08H03 : *Diversité culturelle, citoyenneté et démocratie en Argentine et en France : les défis de l'intégration et les figures politiques, juridiques et esthétiques de l'hétérogénéité.* Responsables scientifiques : Dra. Susana Villavicencio (Universidad de Buenos Aires) Dr. Georges Navet (Université Paris 8)

Projet ECOS/CONICYT C10H01 : *Les crises françaises de la pensée politique chilienne.* Responsables scientifiques: Dr. Patrice Vermeren (Université Paris 8); Dr. Carlos Ruiz (Universidad de Chile)

Projet ECOS/CONICYT C08H01 : *Simbolismo y representación de la individuación en el contexto de una antropología política de la globalización.* Responsables scientifiques: Dr. Alejandro Bilbao (Universidad Católica de Valparaíso); Dr. Marc Abélès (EHESS)

Dans la continuité de la première journée Echos d'Ecos consacrée au tryptique Institutions, Crises, Emancipations, la seconde journée d'Echos d'Ecos est centrée sur le tryptique : Démocraties, Conflits, Subjectivations. Ces trois questions transversales prolongent la réflexion initiée au sein des quatre programmes ECOS, Argentine et Chili, sur le rôle et le statut des institutions, les situations de crises sociales, économiques, culturelles ou personnelles et les processus d'émancipation pris en tenaille entre les cadres institutionnels (eux-même susceptibles d'entrer en crise) et les situations critiques (elles-mêmes susceptibles de renforcer les institutions). Les sociétés démocratiques sont ici considérées comme ces formes de société exposées par principe à des situations de crises qu'on s'efforce de penser en terme de conflictualité et dont on entend faire ressortir les vertus émancipatrices en terme, cette fois-ci, de subjectivation. Aux croisements des plans politique et social, ce sont les représentations concrètes des expériences démocratiques et les compréhensions du « peuple » qu'elles mobilisent qui retiennent notre attention ; ce sont les scènes conflictuelles, leur agencement et leurs effets de sens qu'on tente de saisir dans leur dimension constructive ; ce sont enfin les processus de subjectivation

auxquels se trouvent exposés les individus qu'on entend élucider dans leurs significations anthropologique, sociale, politique et éthique.

9h Ouverture : Eduardo Rinesi (ECOS A09/UNGS) ; Etienne Tassin (ECOS A09/Paris 7) ; Susana Villavicencio (ECOS A08/UBA); Patrice Vermeren (ECOS C10/Paris 8); Georges Navet (ECOS A09/Paris 8); Enric Porqueres i Gené (ECOS C08/ EHESS)

9h15 : Allocution du Professeur Frédéric Ogée, Vice-Président chargé des Relations internationales

9h30 Conférence du Professeur Eduardo Rinesi, Président de l'université de General Sarmiento (Argentine) : Républiques démocratiques ou démocraties républicaines ?

10h30 TABLE RONDE : DEMOCRATIES

Modérateur : Denis Merklen (ECOS A09/Paris 7)

La démocratie est la forme de société que la modernité a imposée comme une évidence historique et conceptuelle. Mais les déclinaisons des démocraties sont presque infinies, engageant une discussion sur les critères mais aussi sur le rapport des politiques dites démocratiques aux mouvements insurrectionnels ou révolutionnaires dont elles sont inséparables. L'angle d'interrogation privilégié est ici celui du peuple. Quels sont les peuples des démocraties ? En quels sens les démocraties sont-elles populaires ?

Participants :

Susana Villavicencio (ECOS A08/UBA) ; Patrice Vermeren (ECOS C10/Paris 8) ; Francisca Sallas (ECOS C10/U. du Chili) **(1)** ; Georges Navet (ECOS A08/Paris 8)

12h30 – 14h30 Buffet

14h30 TABLE RONDE : SUBJECTIVATIONS

Modérateur : Martine Leibovici (ECOS A09/Paris 7)

On ne naît pas sujet, on le devient. Et peut-être qu'en réalité on ne le devient jamais, voire que toute vie est un long et opiniâtre combat pour devenir sujet et échapper en même temps à la condition de sujet. On s'interroge ici sur la dimension politique de ce processus de subjectivation dans ses rapports à ses conditions sociales, à sa dimension éthique, à ses modalités conflictuelles ou contradictoires et donc dans son articulation aux processus d'émancipation qui travaillent les démocraties.

Participants :

Laura Quintana (Projet ECOS Colombie/U. Los Andes) **(2)** ; Claudia Girola (ECOS A09/Paris 7) **(3)** ; Valentine de Boisriou (ECOS A09/Paris 7), Esteban Vernik (ECOS A08/UBA) ;

16h30 – 16h45 Pause**16h45 TABLE RONDE : CONFLITS**

Modérateur : Etienne Tassin (ECOS/Paris 7)

Il existe toutes sortes de conflits, subjectifs, interindividuels, sociaux, politiques, étatiques... Dans le contexte démocratique, l'attention est ici mise sur les conflits sociaux dans leurs rapports aux luttes politiques à partir d'une interrogation centrale : en quoi ces conflits sont-ils le mode et l'occasion d'actions politiques manifestant à la fois un ou des sujets politiques et reconfigurant les rapports sociaux dans une perspective d'émancipation ?

Participants :

Pauline Beunardeau (ECOS A09/Paris 7) **(4)** ; Emilia Schijman (ECOS A09/Paris 7) **(5)** ; Carlos Perez (ECOS A08/Paris 8) **(6)** ; Laurence Cornu (ECOS A08/U. Tours).

COMITÉ D'ORGANISATION DE LA JOURNÉE :

Etienne Tassin (UPD7/ECOS-Argentine A09)
Pauline Beunardeau (UPD/ECOS-Argentine A09)
Susana Villavicencio (UBA / ECOS-Argentine A08)
Patrice Vermeren (Paris 8/ECOS-Chili C10)
Claudia Gutiérrez (U.de Chile / ECOS-Chili C10)
Marc Abeles (EHESS/ECOS-Chili C08)

Résumés des communications

(1) Francisca SALLAS : « France imaginé : une réflexion sur l'influence de la France au Chili à l'époque de l'indépendance ».
Nous nous interrogerons sur l'influence de la France dans l'utopie initiale de l'élite intellectuelle au Chili au XIXème siècle, par exemple avec la création et la formation de l'institution d'État.

(2) Laura QUINTANA : « El desplazado interno : entre la sujeción humanitaria y la "deshumanización" ». El propósito de esta breve presentación es dejar planteadas una serie de problemáticas

que émergent quand se confrontent critique­ment deux des vertientes qui ont prédominé dans le débat académique colombien autour du déplacement comme un type de subjectivité. D'un côté, on trouve une série de discours qui insistent sur l'invisibilisation et sur la déshumanisation que souffre le sujet déplacé et qui relient ces effets à la perte d'une série de droits; d'un autre côté, on trouve des questionnements qui montrent comment la figure du déplacé est soumise par un dispositif humanitaire qui le produit comme un sujet marginal, traumatisé, objet de programmes de socialisation, réintégration et assistance, qui ne font que reproduire sa même marginalité. Si la première vertiente se réfère généralement aux analyses arendt­iennes sur les apatrides, pour souligner les effets de dépolitisation qui sont en jeu avec le déplacement, la seconde, articulée à partir des questionnements de Foucault sur la soumission gouvernementale, permet de rendre manifestes les complexes mécanismes de pouvoir qui traversent ce sujet. L'objectif de la présentation est donc de laisser ouvertes une série de questions qui interrogent sur les possibilités et limitations des deux points de vue pour penser la subjectivité du déplacé et ses éventuelles alternatives de médiation politique.

(3) Claudia GIROLA : « Rester soi-même "malgré tout" : le cas des personnes sans abri. » Habituellement, l'étude des situations « extrêmes » vécues par ceux que l'on désigne sous le nom de « dominés » dans notre cas précis, les personnes dites "sans abri", conduit à mettre en avant des formes de réduction de soi. Appréhendées ainsi, ce sont autant de « non expériences » dont le chercheur semble finalement n'avoir que peu à dire. Les travailler au contraire comme autant d'expériences inédites permet d'interroger les formes de préservation d'un quant à soi "malgré tout", qui transcende cette logique purement négative de la privation. Ne peut-on pas dire que, paradoxalement, ce sont les conditions extrêmes qui amènent ces personnes à un travail d'affirmation de soi afin d'objectiver un univers de souffrances avec lequel elles ne peuvent pas ou plus « adhérer » ?

(4) Pauline BEUNARDEAU : « L'exclusion de Galvani, un exemple de situation conflictuelle dans le contexte scolaire français. Comment penser le politique à l'école ? » Nous nous interrogerons sur la difficulté de penser la dimension politique des conflits entre jeunes et pédagogues dans le contexte scolaire. La réflexion s'appuiera sur l'histoire de Galvani, élève exclu du collège où s'est déroulée la recherche empirique, au sein d'un quartier populaire de Paris.

(5) Emilia SCHIJMAN : « Ecrire aux HLM, se plaindre à l'Etat. Quelques figures de la protestation dans un quartier

populaire ». A partir des lettres des locataires d'une cité HLM en banlieue parisienne, mon exposé vise à comprendre comment les habitants interpellent l'Etat à travers les bailleurs sociaux, et de quelle manière ils utilisent le droit pour satisfaire leurs demandes et leurs protestations.

(6) Carlos PEREZ LOPEZ : « Apparition du *double* dans l'histoire d'un conflit. Le cas de la grève chez Walter Benjamin et Georges Sorel. » Les conflits peuvent se présenter d'une façon, mais se représenter d'une façon différente. L'apparition d'un double se rapporte à la représentation, où le sujet d'un conflit ne serait pas nécessairement le même qui incarne son rôle sur la scène conflictuelle finale. L'autonomie de la représentation aurait ainsi le pouvoir de modifier notre perception de l'histoire de ce conflit. Nous voudrions soumettre cette grille d'intelligibilité à la discussion pour penser l'enjeu philosophico-politique de la grève à partir des analyses de Georges Sorel et Walter Benjamin.